



Olivier Greif

THREE PIANO SONATAS

Dans le Goût Ancien

Le Rêve du Monde

Paradisiac Memories

Jonathan
Benichou

Olivier Greif (1950 - 2000)

Trois sonates pour piano

Ces trois sonates représentent le fruit d'une longue exploration personnelle. J'ai eu le bonheur de connaître Olivier Greif les quatre dernières années de sa vie et il a marqué ma période d'études au CNSM de Paris tout singulièrement en laissant une trace indélébile sur mon développement musical.

Sa ferveur, sa fièvre et sa flamme ont eu une grande influence sur mon travail d'interprète, mais ont aussi inspiré le compositeur qui allait naître en moi. La puissance expressive, extatique et mystique de sa musique m'a amené à découvrir des possibilités aussi fantasques que rigoureuses. Son traitement du contrepoint, riche d'un excès de vie mais questionnant toujours la mort, témoigne de ce que peut exprimer un compositeur nourri de l'histoire du XXème siècle et ayant Mahler et Chostakovitch pour pères musicaux.

Je suis heureux d'offrir au public, aux admirateurs d'Olivier Greif, trois œuvres enregistrées pour la première fois en studio. Trois sonates appartenant à trois périodes distinctes de sa vie et de ses quêtes, de la jeunesse à la maturité. Frôlant parfois le dodécaphonisme, il n'oublie jamais la tonalité. Son humour et sa gravité se mêlent souvent pour atteindre une frénésie du discours à la fois pianistique et symphonique, à l'extrême limite des ressources de l'instrument.

Je dédie ce disque à sa mémoire pour marquer le vingt-cinquième anniversaire de sa disparition.

Jonathan Benichou

Notes sur les œuvres Jean-Jacques Greif

Sonate pour piano n°14 *Dans le goût ancien* (1967)

I. Symphonia - II. Musette - III. Chasse

Olivier Greif compose cette sonate en 1967, année de son prix de composition au Conservatoire. Il a dix-sept ans. Quand au détour d'un couloir du Conservatoire on entend un pianiste improviser des variations virtuoses sur une chanson des Beatles, on sait que ce pianiste est Olivier Greif. Il va souvent à Londres, où il habite chez une amie de sa mère ayant deux jeunes filles dans le vent. Il devient un véritable dandy, habillé à la dernière mode de Carnaby Street.

Il regarde avec ses deux grands frères les émissions trépidantes de Jean-Christophe Averty à la télévision : en 1963, quand il a treize ans, *Les raisins verts*, célèbre pour ses bébés passés à la moulinette ; en 1965, un *Ubu roi* parfaitement pataphysique. C'est l'époque du théâtre de l'absurde. Olivier et ses frères parlent comme les personnages de *La cantatrice chauve* ou ceux de la pièce de Jean Tardieu, *Un mot pour un autre*. Pendant que ses condisciples composent de la musique sérieuse avec le plus grand sérieux, il s'amuse à passer la musique ancienne à la moulinette en écrivant une *Musette frénétique* et une *Chasse endiablée*.

Sonate pour piano n°9 *Paradisiac Memories* (1970)

I. A Mourning Brew - II. Egyptian Mathematician - III. Stars! Stars! IV. 42nd Street

Cette œuvre date de 1970, l'année où Olivier Greif séjourne à New York en tant qu'élève puis assistant de Luciano Berio. Il a alors vingt ans. Il fréquente Salvador Dali et la plus française des égéries d'Andy Warhol, Ultra Violet (née Isabelle Collin-Dufresne). Il achète des partitions de comédies musicales, de gospel, de jazz. Il passe un mois à San Francisco et rencontre des musiciens de la côte Ouest.

La sonate, d'abord baptisée « suite », se compose de trois petites pièces et d'un grand morceau virtuose.

- 1. *A Mourning Brew*.

Le titre comporte un jeu de mot. *A morning brew* est un breuvage du matin, par exemple un café ou un thé. Mourning signifie deuil. Ce café funèbre est une brève introduction un peu lugubre.

- 2. *Egyptian Mathematician*.

Qui est ce mathématicien égyptien ? Eratosthène, peut-être, qui a déterminé la valeur de la circonférence terrestre à partir de l'ombre d'un bâton le jour du solstice d'été à Alexandrie. Il était grec, mais dirigeait

la bibliothèque d'Alexandrie au troisième siècle avant Jésus-Christ.

- 3. *Stars ! Stars !*

Le morceau est dédié à la mémoire de Marilyn Monroe, qui était assurément une star, mais Olivier en parle dans son journal (le 9 juin 1973) comme s'il pouvait s'agir des étoiles du ciel.

- 4. *42nd Street*

Le titre est celui d'un film musical de 1933 réalisé par Lloyd Bacon avec une chorégraphie de Busby Berkeley (le morceau est dédié à sa mémoire) sur des musiques de Harry Warren. Quand l'École Normale de Musique commande à Olivier un morceau de concours en 1980, il propose ce quatrième mouvement de sa suite, que les Éditions Max Eschig publient avec l'introduction suivante rédigée par Olivier : « Ce Rondo pour piano, extrait d'un recueil de 4 pièces intitulé *Paradisiac Memories*, composé à New York en 1970, est fondé sur une chanson américaine des années 1930 : *42nd Street*. Sa composition a été inspirée par le "Alla Ingharese Quasi un Capriccio" (Die Wuth über den verlorene Groschen ausbetobt in einer Kaprize) opus 129 de Beethoven ». La phrase en allemand signifie : « La colère à cause du sou perdu déchargée dans un Caprice », mais on dit en général *Colère pour un sou perdu*.

Sonate pour piano n°20 *Le rêve du monde* (1993)

I. Le gamîn (pur) comme l'or - II. Wagon plombé sur Auschwitz - III. Thrène des désincarnés - IV. Un éblouissement de Sri Ramakrishna

En 1973, la mère d'Olivier Greif est opérée d'un cancer. Olivier est très attaché à sa mère. Face à la perspective terrifiante de sa mort possible, il commence par se rassurer sur la survie de l'âme en pratiquant le spiritisme pendant environ une année à partir de septembre 1974. Puis il découvre la méditation en mars 1976 auprès de disciples d'un gourou bengali installé à New York. Il devient bientôt disciple lui-même. C'est le début de ce qu'il qualifiait de « quête spirituelle ». Il propose à son gourou de mettre en musique les poèmes que celui-ci écrit par centaines, d'arranger et harmoniser les chansons dévotionnelles qu'il compose. Il fonde des chœurs de disciples dans plusieurs pays d'Europe. Il compose encore quelques œuvres personnelles à caractère religieux, par exemple en décembre 1977 une *Petite Cantate de Chambre* sur le psaume 23 pour la Radio Suisse Romande, mais l'essentiel de son travail consiste à harmoniser les chansons de son gourou pour les chœurs de disciples. Sa mère meurt en juin 1978. Il compose une *Sonate de Requiem* pour violoncelle et piano qui décrit l'ascension de l'âme après la mort. À partir de 1981, il cesse presque complètement de composer des œuvres personnelles. Il voyage dans le monde entier avec les chœurs de disciples, donne des cours de méditation, publie les poèmes de son gourou et ouvre une librairie pour les vendre.

En 1991, il se remet à la composition de ses propres œuvres avec un cycle de lieder sur des poèmes de Hölderlin.

La sonate *Le rêve du monde* marque le tournant entre l'époque où il cherchait auprès de son gourou une réponse aux questions qui n'ont pas de réponse, et celle où il commence à comprendre qu'il n'a qu'à regarder le bras de son père pour voir un numéro bleu qui évoque le mystère de la condition humaine et le silence énigmatique de Dieu. Deux mouvements sont tournés vers l'orient, écrit-il dans une présentation de la sonate rédigée pour sa création en 1993 à Varsovie, deux vers l'occident.

- Le premier mouvement, *Le garçon (pur) comme l'or*, évoque une statue de Jintongzi, un acolyte juvénile du *bodhisattva* Gvanyin. « Il ne s'agit pas de musique descriptive », écrit-il dans sa présentation, « mais d'une évocation sonore très libre, d'un rêve éveillé à partir d'un objet ».
- Dans le second mouvement, *Wagon plombé pour Auschwitz*, le peuple juif est personnalisé par un chant synagogal de la tradition d'Istanbul, tandis qu'un motif tournant en boucle à la main gauche évoque les roues du train. On entend d'abord des bribes du chant synagogal, puis il s'affirme peu à peu, mais il est interrompu, écrit Olivier dans sa présentation, « par l'intrusion d'éléments percussifs dans le grave du clavier. Ces interventions gagnent de plus en plus en ampleur, jusqu'à occuper tout le terrain de l'œuvre. Le thème liturgique hébraïque s'est désormais désagrégé dans le néant. La pièce s'achève sur un double motif chromatique joué en mouvements contraires aux deux mains : un peu de fumée qui s'échappe d'une cheminée ».
- Le troisième mouvement, *Thrène* (du grec *threnos*, lamentation funèbre) *des désincarnés*, se présente, écrit Olivier, « comme une lente procession funèbre à trois temps montant du grave – coups de gongs et de tambours – vers l'aigu du clavier. Cette longue ascension vers une lumière crépusculaire est entrecoupée de cris – on songe au *Cri* d'Edvard Munch – où retentit, comme hurlé, écartelé, le motif tournoyant de la seconde pièce ».
- Le quatrième mouvement, *Un éblouissement de Sri Ramakrishna*, évoque la danse ivre et sauvage de la déesse Kali, à qui le maître spirituel indien Sri Ramakrishna vouait une dévotion particulière et à qui il s'unissait lors de ses trances. Le tournoiement extatique de la danse sur elle-même prend la forme d'une chaconne de huit mesures qui cite plusieurs motifs des pièces précédentes : le thème « des tambours » de la troisième pièce, le motif « circulaire » et le chant synagogal de la seconde, etc.

« Après avoir atteint une culmination sans apothéose », écrit Olivier, « le morceau revient peu à peu à son calme d'origine ; tout semble indiquer que sa conclusion est proche, que la boucle est bouclée. Pourtant le discours déraile et la pièce s'achève – après un bref choral en mi bémol mineur aux accents

menaçants et un rappel strident du chant synagogal – sur une coda sombre et violente. Que faut-il voir dans cet ultime revirement ? La revanche de l’obscurité sur la lumière ? Ou au contraire – parce que dans la vie spirituelle une chose n’est jamais acquise si elle ne l’est pas définitivement – l’assurance que l’obscurité n’y a jamais le dernier mot ? A chacun d’en décider ... ».

Entre le choral menaçant et le rappel strident du chant synagogal, un groupe de six notes numérotées (1 pour do, 2 pour ré, etc.) est accompagné par l’inscription suivante : « 173283 est le nombre que mon père porte tatoué sur son bras gauche ». Selon Olivier, le titre de l’œuvre, *Le Rêve du Monde*, peut signifier que le monde qui nous entoure est un songe, une illusion. « On peut aussi penser que c’est le monde *lui-même* qui rêve », écrit-il. « Enfin, il peut être compris dans le sens où le monde – et nous, par conséquent – est le rêve d’un Autre. On rejoint ici la vision de certains maîtres de l’Inde lorsqu’ils déclarent : “Le monde est le rêve de Dieu”. En sommes, nous serions *rêvés*... Quoi qu’il en soit, *rêve* indique ici un de ces états *seconds* (vision, transe, etc.) où les différences s’aplanissent, les opposés se réconcilient, et où peut apparaître l’aveuglante harmonie des choses visibles et invisibles ».

On peut lire le texte de présentation complet de la sonate, en deux versions différentes, sur le site www.oliviergreif.com (rubrique catalogue, 1993, sonate pour piano n°20 opus 290). On trouve aussi sur le site une biographie détaillée d’Olivier Greif, la liste des disques et des partitions publiées, des photographies, etc.

JEAN-JACQUES GREIF

Jonathan Benichou

Né à Nice, Jonathan Benichou entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, dans la classe de Jacques Rouvier et obtient trois ans plus tard un Premier Prix. Il part ensuite se perfectionner durant deux années au Mannes College de New York dans la classe de Pavlina Dokovska, une disciple d’Yvonne Lefébure. Mstislav Rostropovitch le remarque, lors d’un concert à la salle Gaveau et l’invite à étudier avec Vera Gornostaïeva au conservatoire Tchaïkovski à Moscou. Il enregistre les trios de Greif et Chostakovitch, un album dédié à Scriabine et les Variations Goldberg de Bach. Il est régulièrement invité à jouer en récital, avec orchestre, et en musique de chambre en France et à l’étranger. Jonathan Benichou est également compositeur.

www.jonathanbenichou.com

Olivier Greif (1950 - 2000)

Three piano sonatas

These three sonatas represent the fruit of a long personal exploration. I had the privilege of knowing Olivier Greif during the last four years of his life, and he left a profound mark on my time as a student at the CNSM in Paris, leaving an indelible impression on my musical development.

His fervor, passion, and fire greatly influenced my work as a performer but also inspired the composer that was emerging within me. The expressive, ecstatic, and mystical power of his music led me to discover possibilities as whimsical as they were rigorous. His treatment of counterpoint, rich with an excess of life yet always questioning death, reflects what a composer nourished by the history of the 20th century and having Mahler and Shostakovich as musical fathers could express.

I am happy to offer to the public, to admirers of Olivier Greif, three works recorded in a studio for the very first time. Three sonatas belonging to three distinct periods of his life and his quests, from youth to maturity. At times bordering on dodecaphony, he never abandons tonality. His humor and gravity often intertwine to reach a frenzy of discourse that is both pianistic and symphonic, pushing the instrument's resources to their extreme limits.

I dedicate this album to his memory to mark the 25th anniversary of his passing.

Jonathan Benichou

Program notes

Jean-Jacques Greif

Piano sonata n°9 *In the Ancient Style* (1967)

I. Symphonia - II. Musette - III. Chasse

Olivier Greif composes this sonata in 1967, the year he wins his composition prize at the Paris Conservatoire. He is seventeen years old. When, at the turn of a Conservatoire hallway, one hears a pianist improvising virtuosic variations on a Beatles song, one knows that this pianist is Olivier Greif. He often travels to London, where he stays with a friend of his mother who has two young, trendy daughters. He becomes a true dandy, dressed in the latest Carnaby Street fashion.

With his two older brothers, he watches the thrilling television broadcasts of Jean-Christophe Averty: in 1963, when he is thirteen, *Les Raisins Verts* (Green Grapes), famous for its babies sent through the mill; in 1965, a perfectly pataphysical *Ubu Roi*. It is the era of the theater of the absurd. Olivier and his brothers speak like the characters in Ionesco's *The Bald Soprano* or in Jean Tardieu's play, *One Word for Another*. While his classmates compose serial music with the utmost seriousness, he amuses himself by putting ancient music through the mill, writing a frenzied *Musette* and a wild *Chasse*.

Piano sonata n°9 *Paradisic Memories* (1970)

I. A Mourning Brew - II. Egyptian Mathematician - III. Stars! Stars! IV. 42nd Street

Olivier Greif composes this work in 1970, while he is staying in New York City as a student and then assistant of Luciano Berio. He is then twenty years old. He frequents Salvador Dalí and Andy Warhol's Frenchest muse, Ultra Violet (born Isabelle Collin-Dufresne). He buys scores of musicals, gospel, and jazz. He spends a month in San Francisco and meets musicians from the West Coast.

The sonata, initially called a "suite," comprises three small pieces and one large virtuoso movement.

- 1. *A Mourning Brew*. This funeral coffee is a brief, somewhat gloomy introduction.
- 2. *Egyptian Mathematician*. Who is this Egyptian mathematician? Perhaps Eratosthenes, who calculated the Earth's circumference using the shadow of a stick on the summer solstice in Alexandria. He was Greek but headed the Library of Alexandria in the third century BCE.
- 3. *Stars! Stars!* This piece is dedicated to the memory of Marilyn Monroe, who was certainly a star, but Olivier speaks of it in his diary (June 9, 1973) as if he might also mean the stars in the sky.

- 4. *42nd Street*. The title refers to a 1933 musical film directed by Lloyd Bacon, choreographed by Busby Berkeley (the piece is dedicated to his memory) with music by Harry Warren.

When the École Normale de Musique commissions a competition piece from Olivier in 1980, he proposes this fourth movement of his suite, which Éditions Max Eschig publish with the following introduction by Olivier:

“This Rondo for piano, taken from a collection of four pieces titled *Paradisiac Memories*, composed in New York in 1970, is based on an American song from the 1930s: *42nd Street*. Its composition was inspired by Beethoven’s *Alla Ingharese Quasi un Capriccio* (Die Wuth über den verlorenen Groschen ausbetobt in einer Kaprizie), opus 129”. The German phrase means: “The rage over the lost penny discharged in a caprice” but it is usually referred to as *Rage Over a Lost Penny*.

Piano sonata *Le Rêve du Monde* (1993)

I. The Boy (Pure) as Gold - II. Sealed Railcar to Auschwitz - III. Threnody of the Disembodied - IV. A Dazzling Vision of Sri Ramakrishna

In 1973, Olivier Greif’s mother undergoes surgery for cancer. Olivier is very close to his mother. Faced with the terrifying prospect of her possible death, he first seeks reassurance about the survival of the soul by practicing spiritualism for about a year starting in September 1974. He then discovers meditation in March 1976 through disciples of a Bengali guru based in New York. He soon becomes a disciple himself. This marks the beginning of what he called his “spiritual quest”.

He offers to set to music the hundreds of poems his guru writes, as well as to arrange and harmonize the devotional songs he composes. He founds choirs of disciples in several European countries.

He continues composing some personal religious works, such as a *Small Chamber Cantata* on Psalm 23 for Radio Suisse Romande in December 1977. However, most of his work consists of harmonizing his guru’s songs for the choirs of disciples.

His mother dies in June 1978. He composes a *Sonata of Requiem* for cello and piano describing the ascent of the soul after death. Starting in 1981, he almost completely stops composing personal works. He travels the world with the disciples’ choirs, gives meditation classes, publishes his guru’s poems and opens a bookstore to sell them.

In 1991, he returns to composing his own works with a cycle of *lieder* on Hölderlin’s poems.

The sonata *Le Rêve du Monde* marks the turning point between the period when he sought answers from his guru to unanswerable questions, and the time when he begins to understand that he only needs to look at his father’s arm to see a blue number evoking the mystery of the human condition and God’s

enigmatic silence. In a presentation for the sonata's 1993 premiere in Warsaw, Olivier writes: "Two movements are turned toward the East, two toward the West".

- The first movement, *The Boy (Pure) as Gold*, evokes a statue of Jintongzi, a juvenile acolyte of the bodhisattva Guanyin. "This is not descriptive music," he writes in his presentation, "but a very free sonic evocation, a waking dream inspired by an object".
- The second movement, *Sealed Railcar to Auschwitz*, personalizes the Jewish people through a synagogue chant from the Istanbul tradition, while a looping motif in the left hand evokes the wheels of the train. At first, one hears fragments of the synagogue chant, which gradually asserts itself, but it is interrupted, Olivier writes in his presentation, "by the intrusion of percussive elements in the bass of the keyboard. These interventions grow increasingly in scope until they dominate the entire work. The Hebrew liturgical theme has now disintegrated into nothingness. The piece ends on a double chromatic motif played in contrary motion by both hands: a little smoke escaping from a chimney".
- The third movement, *Threnody* (from the Greek threnos, funeral lament) of *the Disembodied*, presents itself, Olivier writes, "as a slow funeral procession in triple time ascending from the bass—gong and drum beats—toward the treble of the keyboard. This long ascent toward a twilight glow is interspersed with cries—one thinks of *The Scream* by Edvard Munch—where the swirling motif of the second piece resounds as if wailed, torn apart".
- The fourth movement, *A Dazzling Vision of Sri Ramakrishna*, evokes the wild, drunken dance of the goddess Kali, to whom the Indian spiritual master Sri Ramakrishna was particularly devoted and with whom he united during his trances. The ecstatic spinning of the dance takes the form of an eight-measure chaconne that quotes several motifs from the previous pieces: the "drums" theme of the third piece, the "circular" motif and the synagogue chant from the second piece, among others.

"After reaching a culmination without apotheosis," writes Olivier, "the piece gradually returns to its original calm; everything seems to indicate that its conclusion is near, that the circle is complete. Yet the discourse details, and the piece ends—after a brief threatening chorale in E-flat minor and a shrill recall of the synagogue chant—on a dark and violent coda. What should one see in this final reversal? The revenge of darkness over light? Or on the contrary—because in spiritual life nothing is ever acquired unless it is definitively so—the assurance that darkness never has the last word? It is up to each to decide..." Between the threatening chorale and the shrill recall of the synagogue chant, a group of six numbered

notes (1 for C, 2 for D, etc.) is accompanied by the following inscription: “173283 is the number my father bears tattooed on his left arm”.

According to Olivier, the title of the work, *Le Rêve du Monde* (The Dream of the World), can signify that the world around us is a dream, an illusion. “One might also think that it is the world itself that dreams,” he writes. “Finally, it can be understood in the sense that the world—and therefore we, too—is the dream of Another. Here we find the vision of certain Indian masters who declare: ‘The world is God’s dream.’ In short, we are being dreamed... In any case, dream here refers to one of those secondary states (vision, trance, etc.) where differences smooth out, opposites reconcile, and the blinding harmony of visible and invisible things can appear”.

The complete presentation text of the sonata, in two different versions, can be read on the website oliviergreif.com (catalog section, 1993, piano sonata No. 20, opus 290). The site also contains a detailed biography of Olivier Greif, a list of published recordings and scores, photographs, and more.

JEAN-JACQUES GREIF

Jonathan Benichou

Born in Nice in 1981, Jonathan Benichou studied at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris in Jacques Rouvier’s class. He then went on to further his studies at Mannes College in New York under Pavlina Dokovska, a student of Yvonne Lefébure. Subsequently, he was noticed by Mstislav Rostropovich, who introduced him to Vera Gornostaieva, with whom he continued his studies in Moscow at the Tchaikovsky Conservatory. Jonathan Benichou has recorded Olivier Greif’s *Piano Trio*, a *Scriabin album* and a *Bach recording*. He regularly appears with orchestra, in recital, and in chamber music settings in France and abroad. He is also a composer.

www.jonathanbenichou.com

Acknowledgements:

The Olivier Greif Association for its support and contribution.
Jean Jacques Greif for his booklet texts.
Brigitte François Sappey for her constant support.
David Zambon for letting me record in the Auditorium in Meudon.

www.oliviergreif.com

Recorded and produced at the Auditorium Marcel Dupré, Meudon, France
Engineer and Artistic Direction: Robin Rieuvonet

Artwork: Wilfrid Mongo Gouala
www.arion-music.com

ARN68858 © & © ARION 2025 - All rights reserved for all countries.

Front, tray and inlay photos: Olivier Greif - © Jean-Jacques Greif